

Culte du Dimanche 20 avril 2025 – Pâques Jean 20, 1-9 Espérer face au tombeau vide

📖 Jean 20, 1-9

Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rend au tombeau. Elle voit que la pierre a été retirée de l'entrée du tombeau. Elle court trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre et l'autre disciple partirent et se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin qui étaient posées là, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arrive à son tour et entre dans le tombeau. Il voit les bandes de lin posées à terre ainsi que le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place. À cet instant, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra lui aussi. Il vit et il crut. En effet, les disciples n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts.

PRÉDICATION

Le tombeau vide cristallise le plus grand débat de la foi chrétienne. C'est la querelle de tous les dangers qui est racontée dans les évangiles. Pour les uns, le tombeau est vide parce que les disciples de Jésus ont volé son corps pour faire croire qu'il est ressuscité, quelqu'un a profané la tombe pour entretenir le mythe de la résurrection. Dans l'évangile de Jean, Marie-Madeleine pense que c'est le jardinier qui a pris le corps du Seigneur. Pour d'autres croyants, le tombeau est vide parce que le Christ est réellement ressuscité, aussi difficile à croire que cela puisse être. Le tombeau est vide conformément aux paroles du Christ, qui avait annoncé sa mort et sa résurrection à plusieurs reprises. Certains ont des doutes et finissent par y croire, c'est la finale de l'évangile de Luc qui raconte le chemin du doute surmonté avec le récit des disciples d'Emmaüs.

Le tombeau vide, c'est l'absence qui rappelle la perte d'un être cher, mais c'est aussi l'absence qui nous appelle à l'espérance dans la foi chrétienne, puisque le Christ ressuscité est monté au ciel et reviendra, selon sa promesse. Donc par la foi, nous croyons que le tombeau est vide parce que le Christ est vivant. Il n'est plus compté au nombre des morts. L'évangile de Luc dit : pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Le tombeau est vide parce que Dieu a relevé son Christ d'entre les morts, et cela nous rappelle que si nous mourons aujourd'hui, si nous pleurons nos morts, nous gardons néanmoins l'espérance qu'ils ressusciteront. Nous ressusciterons tous au dernier jour d'après ce que dit Marthe au sujet de la mort de son frère Lazare (Jean 11, 24). Car ce que nous appelons la vie, c'est un mystère profond dont nous ne connaissons pas toute l'amplitude, toute l'étendue. Ce que nous appelons la vie, ce n'est pas seulement notre corps visible, palpable. C'est plus que ça, ça va bien au-delà de nos contingences terrestres. Au-delà de la planète Terre, il y a la vie. Au-delà du monde matériel, il y a la vie que le Créateur a semée partout dans l'univers, dans la dimension physique que nous

voyons (la dimension visible), et dans la dimension spirituelle (la dimension invisible) dont nous ne savons absolument rien.

Donc, quand la Bible parle de résurrection, nous sommes dans la vie mystérieuse, cachée, qui est du domaine de la puissance de Dieu. Et si nous avons la foi, il faut faire confiance à ce Dieu-là qui nous promet la vie, même après notre mort. Croire à ce Dieu dont nous confessons qu'il est le Créateur. Et le Créateur ne crée pas la mort, il crée la vie. Alors évidemment, dans notre humanité, nous sommes confrontés à la mort. Et il faut un bon paquet de foi pour encaisser la proclamation de Pâques : Christ est ressuscité ! Le tombeau est vide, mais il est vivant. Il faut la foi pour entendre ça, pour le recevoir comme une bonne nouvelle. S'il n'y a pas la foi, eh bien la mort de Jésus est une mort comme une autre, et ça s'arrête là. S'il n'y a pas la foi, la mort du Christ est une imposture historique et théologique dont vivent les églises chrétiennes depuis des siècles, et c'est grave ! 😞

Quand l'évangile proclame que le Christ nous ressuscite, qu'il nous arrache à la mort pour nous ramener à la vie, il faut savoir de quelle mort et de quelle vie on parle. Si c'est la mort physique, on est tous bien embêtés parce que le nombre de personnes qui ont été témoins d'une résurrection dans cette assemblée doit être extrêmement réduit ! Par ailleurs, dans la Bible, la mort ne signifie pas seulement qu'on cesse de respirer, que le corps ne vit plus et qu'on nous enterre au cimetière.

➡ Par exemple, l'enfant possédé que Jésus guérit après la transfiguration est dans une situation de mort (Marc 9, 14-29). Il respire encore, il marche, il est bien vivant mais quand il fait des crises et tombe dans l'eau ou le feu, il est dans un état de santé épouvantable, il est tellement abîmé par la maladie qu'il est dans une forme de mort. Et quand Jésus le guérit et le rend à ses parents, l'évangile emploie un verbe de résurrection (*egeiro*), pour dire que ce jeune homme qui côtoyait constamment la mort est rendu à la vie, il est ressuscité par le Christ qui lui permet de revenir à une vie normale. ➡ On peut encore citer le paralytique de Capharnaüm à qui Jésus dit : « **Lève-toi** (c'est encore un verbe de résurrection = *egeiro*), **prends ton lit et va dans ta maison** » (Marc 2, 11). ➡ On peut citer aussi l'homme possédé de Gerasa qui vivait dans les cimetières, c'est-à-dire dans le lieu de la mort, et une fois qu'il est guéri, il revient dans la vie normale avec tout le monde. Il y a des situations de souffrance humaine qui nous font vivre comme des morts : on n'est pas en bonne santé, on n'a pas de travail, pas de logement, pas de papiers, on fait face à des souffrances très difficiles à vivre. À l'extérieur on est vivant, mais à l'intérieur on est mort. Et on a besoin que le Christ vienne nous relever, que le Seigneur nous tende la main comme il a tendu la main à la belle-mère de Pierre, que le Seigneur nous tende la main comme à la fille de Jairus à qui il a dit : « **Jeune fille, lève-toi** (*egeiro*) » (c'est encore un verbe de résurrection), et la jeune fille a repris vie (Marc 5, 41).

On a besoin d'entendre la parole du Seigneur qui nous appelle et nous fait sortir des situations de mort dans lesquelles nous nous débattons, parfois depuis longtemps. Ces situations sont tellement difficiles que parfois on se dit : ce n'est pas une vie ! On pleure, on angoisse, on déprime, parfois on est dans les médicaments, et c'est dur ! Dieu veut nous libérer de toutes les formes de mort. Voilà la raison d'être du Christ Jésus, du Christ ressuscité. Quand Jésus sort de

Jérusalem en portant sa croix, cette croix symbolise le fardeau humain que les hommes portent tout au long de leur vie. C'est le fardeau des mortels que le Christ va porter jusqu'au bout, jusqu'à la mort, jusqu'à ce que Dieu le relève, comme lui-même Jésus a relevé beaucoup d'autres personnes au cours de sa vie terrestre.

Pâques, c'est le fardeau des mortels, assumé pleinement par le Christ, le Crucifié, le Ressuscité.

C'est la mort assumée jusqu'au bout par la foi chrétienne, les évangiles n'ont pas peur de dire que le Christ est mort, mais Pâques, c'est aussi la mort surmontée, la victoire de la vie, c'est pour ça que le tombeau est vide, pour dire que le Christ n'est plus au nombre des morts. L'autre disciple que les commentateurs ont identifié à Jean puisque c'est le disciple que Jésus aimait d'après le texte, il entre dans le tombeau, il voit et il croit. Mais que voit-il dans le tombeau ? Il voit les traces concrètes de la mort, les bandelettes dans lesquelles était embaumé le corps du défunt, et il constate l'absence du mort, une absence qui rappelle les paroles du Seigneur, car Jésus disait :

– « **Tout comme le Père réveille les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut.** » (Jean 5, 21).

– « **La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.** » (Jean 6, 40)

– « **Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.** » (Jean 11, 25).

Jésus a beaucoup parlé de la résurrection, notamment dans le chapitre 6 de l'évangile de Jean, mais personne ne le comprenait. Maintenant que l'autre disciple se tient dans le tombeau, en face de cette absence du Christ et des signes de mort, il comprend ce que Jésus voulait dire, et il croit.

Chaque année à Pâques, on proclame le Christ ressuscité. Mais les affirmations, les enseignements que l'on peut entendre ici et là sur la résurrection, ne suffisent pas toujours pour nous amener à croire. C'est comme les disciples qui ont entendu parler de la résurrection de la bouche même du Seigneur, mais ils n'y ont rien compris. D'après le texte de ce matin, Pierre et l'autre disciple font l'expérience d'une mise en situation, et là, ils croient, parce que le contexte de l'événement rappelle très fortement, très précisément, les paroles du Seigneur.

La résurrection dans la Bible, c'est aussi l'éveil de la conscience endormie. C'est pour ça que les verbes de la résurrection (*egeiro*, *anistemi*) signifient se réveiller, se relever, se révolter, se tenir debout. Le Christ redonne courage et fait prendre conscience, il redonne la dignité et change le regard que l'on pose sur l'autre et sur le monde. Par exemple, la guérison de l'aveugle Bartimée qui n'est pas mort, il est relevé par l'attention que le Seigneur lui accorde, et même la foule qui le repoussait lui dit : « **Lève-toi (egeiro), le Seigneur t'appelle** », c'est le verbe de la résurrection. Bartimée jette son manteau et se lève d'un bond (*anistemi*), c'est l'autre verbe de la résurrection (Marc 10, 49-50). Double résurrection dans le texte ! La foule aussi est ressuscitée au sens de réveiller, elle prend conscience de son attitude qui n'était pas fraternelle envers Bartimée, la foule est guérie de son mauvais regard par la parole du Christ, elle ne regardera plus Bartimée comme un être méprisable qui ne mérite pas l'attention du Seigneur. On a vu le récit de l'enfant possédé, récit de guérison qui est une véritable résurrection pour l'enfant qui tombait dans l'eau et le feu, mais son père aussi est ressuscité quelque part, car le père crie à Jésus : « **Viens au secours de mon manque de foi !** » Le père

qui était mort dans sa foi est relevé/ressuscité, rendu à une foi vivante. Ainsi, on peut comprendre l'apôtre Paul qui dit aux chrétiens d'Éphèse : « **Nous qui étions morts, il nous a rendu la vie.** » (Éphésiens 2, 4). Ils n'étaient pas morts dans leur corps mais intérieurement. Et Paul dit : le Christ nous a rendu la vie, c'est en Christ que l'on reprend vie, quelle que soit la forme de mort qui était la nôtre. C'est le Christ qui nous relève et nous fait sortir des logiques de mort. C'est le Christ qui nous donne force et courage par sa parole pour que nous puissions traverser des situations dont on ne peut sortir que par la force et l'aide de Dieu. Le Christ a souffert une fois pour toutes à la croix, pour que vous et moi puissions chaque jour nous relever, prendre conscience, nous réveiller, sortir de la foi morte et de l'espérance morte, pour entrer dans une foi et une espérance vivantes : le Christ.

L'autre disciple entre dans le tombeau, ça symbolise le fait d'entrer dans l'expérience de la mort, d'y être confronté comme le soldat romain au pied de la croix qui voit le Christ mourir, et cette expérience l'amène à confesser le Christ comme étant le Fils de Dieu. De la même façon, l'autre disciple entre dans le lieu de la mort, et c'est cette expérience avec la mort qui l'amène à croire. L'évangile nous laisse entendre que **ce n'est pas la vie sans souffrance et sans la mort qui suscite la foi. Ce n'est pas la perspective d'une vie éternelle qui suscite la foi, ici dans ce texte ; c'est le Christ dans son humanité, le Christ en tant qu'homme mortel qui suscite la foi, parce que dans la mort du Christ l'homme perçoit quelque chose du divin, quelque chose de la parole et de la promesse de Dieu.** Pendant tout le temps où Jésus a enseigné, tout le temps où il a manifesté la puissance de Dieu à travers les miracles, les disciples ne comprenaient pas ce que Jésus leur disait au sujet de la résurrection. Mais maintenant, face au Jésus mort qui a été mis au tombeau, la foi apparaît. Au lieu que la mort du Seigneur décourage les disciples et leur enlève toute foi/espérance, c'est là qu'ils commencent à croire. Aussi déroutant que cela puisse être, **c'est le Christ dans la finitude humaine, le Christ mort et absent, qui amène les disciples à croire.** Une remarque, tout de même : quand les disciples accompagnaient Jésus de son vivant sur la terre, ils croyaient en lui, sinon ils ne l'auraient pas suivi. Mais peut-être croyaient-ils en lui d'une autre manière, ce n'était pas encore la foi au Christ ressuscité. Chaque fois que le Seigneur dans sa grâce nous fait comprendre quelque chose sur lui, il suscite en nous la foi, encore et à nouveau. Il y a donc une progression dans la foi, la façon dont on croyait en Jésus il y a 20 ans n'est peut-être pas la façon dont on croit aujourd'hui...

Le Dieu de la résurrection ne se révèle pas dans l'extraordinaire des miracles, il se révèle dans la finitude humaine, dans le dépouillement d'un tombeau vide où gisent quelques bandelettes, quelques vestiges d'une vie passée qui ne reviendra pas mais qui laisse pourtant place à l'espérance, contre toute attente... Quelques bandelettes qui sont la preuve de la mort et qui disent malgré tout quelque chose sur la vie que Dieu a donnée. **Dans le tombeau vide, l'absence du Crucifié évoque paradoxalement sa présence, et suscite la foi dans le cœur de ceux qui se savent aimés de Dieu.** D'où l'importance de l'indication que donne l'évangile sur l'autre disciple qui est celui que Jésus aimait. Cet amour du Seigneur est important, pour dire que la foi est suscitée dans le cœur de ceux qui se savent aimés de Dieu.

L'autre disciple, celui que Jésus aimait (on suppose que c'est Jean), et le disciple qui deviendra le chef de la communauté (Pierre) courent ensemble, c'est tout un symbole. L'un nous parle de l'amour de Dieu (le disciple que Jésus aimait) et l'autre de la responsabilité que Dieu nous confie (Pierre). Ensemble ils vont parler de l'amour dont Christ les a aimés et porter ensemble la responsabilité de disciples de Jésus-Christ : le soir même, ils sont envoyés en mission par le Ressuscité. Ensemble, Pierre et l'autre disciple repartent à la maison, ils doivent faire ensemble le chemin dans les Écritures pour comprendre qu'elles annonçaient la résurrection du Seigneur depuis des siècles. Nous avons besoin de faire ensemble le chemin des Écritures pour comprendre et croire. Les uns sont plus rapides, ils ont l'intelligence première, ils comprennent tout de suite. Les autres sont moins rapides et arrivent à la compréhension plus lentement, et l'évangile nous dit qu'il faut savoir s'attendre les uns les autres, comme le disciple bien-aimé qui arrive le premier et attend que Pierre arrive aussi pour qu'ensemble ils entrent dans le tombeau. Cheminer ensemble dans la foi, en s'attendant les uns les autres, c'est une nécessité absolue si on veut vraiment vivre de l'amour dont le Ressuscité nous a aimés.

Conclusion :

Christ est ressuscité. Par son amour et son Esprit, il peut redonner sens à notre vie et nous aider à retrouver la joie et la paix.

Christ est ressuscité. À notre tour aujourd'hui, courons ensemble vers le tombeau, vers le lieu qui réveille la mémoire (c'est ce que signifie tombeau en grec = *mnemeion*, le mémorial). Cheminons ensemble dans les Écritures, elles sont le lieu où est gardée la mémoire/le témoignage qui concerne le Ressuscité. Cheminons ensemble dans la Parole qui le concerne. Alors la compréhension viendra, nos yeux s'ouvriront, nous verrons et nous croirons. Si ce n'est pas le cas, le Ressuscité viendra lui-même se rendre présent et se montrer vivant à nos cœurs. C'est le témoignage de la foi, laissé par ceux qui nous ont précédés. Nous le recevons, comme une parole d'espérance qui nous réveille, nous fait prendre conscience, nous remet debout et nous fait vivre. À travers les Écritures, marchons ensemble chaque jour avec le Ressuscité, le Vivant. Comme m'a dit une paroissienne avec qui j'ai échangé dernièrement, « *Pâques est à vivre tous les jours, des petites et des grandes résurrections en espérance.* » Amen.